

Il était une fois une bombe.

Elle explosa six cents fois tout juste (593 numéros de «L'Assiette au beurre», plus 7 numéros hors série), du 4 avril 1901 au 15 octobre 1913. Depuis, pas mal de décennies ont passé : la poudre devrait être humide et les clous rouillés. Pensez pourtant à ces imprudents qui vont chatouiller sous le nez les obus de 1914-1918, du côté des Eparges ou du Chemin des Dames. Pour eux, l'Histoire, ça ne pète à la figure de personne : c'est bien gentil, bien désamorcé. Et soudain, boum !

Bien sûr, ils ne portent pas des costumes d'aujourd'hui, les crève-la-faim et les nantis, les manifestants et les flics, les bidasses et les officiers, les accusés et les juges, les putains et les «macs» qui poursuivent, entre les feuilletés de cet album, leur éternelle bisbille. La France a cessé de bouffer leur curé. De boire de l'absinthe. De mettre du cassoulet dans son moteur politique. L'«épopée coloniale» est terminée depuis belle lurette. Le Kaiser Guillaume suce les pissenlits par la racine. Et que reste-t-il du roi Edouard VII, le tyran barbe-cul de la guerre des Boers ? Un théâtre parisien. Et pour nous, un poster...

Voyez pourtant ces «Gens de l'Assiette au beurre», disposés par Huard comme pour le jeu de massacre. Est-ce là une galerie des ancêtres - des ancêtres modèle Balzac-Daumier, modifié Proust-Courteline ? Ne serait-ce pas, plutôt, un miroir ? Oubliez les fanfreluches et regardez de nouveau. Hé ! oui : comme vous leur ressemblez au fond de l'âme, Messieurs les Salauds de notre fin de siècle, à ceux que l'éditorialiste occasionnel de ce journal (un nommé Léon Bloy, si vous voyez) appelait au début du siècle «Messieurs les Hauts Salauds» ! Attention à vos sales gueules, aimables ordures d'aujourd'hui : on vous tire ici le portrait - à coups de rasoir dans la bidoche...

Je sais bien que vous ne vous reconnaitrez pas, une fois de plus. Ce «livre d'étrennes», vous l'achèterez pour mettre un brin de mauvaise conscience dans les grandes bouffes de faim d'année - ça fait digérer, comme le bicarbonate. Et vous sourirez des gentils petits ridicules estampillés «Belle Epoque» sans voir que, les hautes impostures dénoncées ici, vous ne sauriez leur tordre le cou sans vous étrangler vous-mêmes. Le malentendu ne date pas d'aujourd'hui.



Si «L'Assiette au beurre» tira plusieurs milliers d'exemplaires par numéro (un chiffre important pour l'époque), fut-ce pour avoir mobilisé le ban et l'arrière-ban des anciens combattants de l'anarchie flamboyante ? Ils n'y auraient pas suffi. En réalité, ce brûlot, on le dégustait aussi comme une bombe glacée. Ça faisait parfois un bel envol de chairs sanglantes et d'idées générales, au dessert, chez Maxim's...

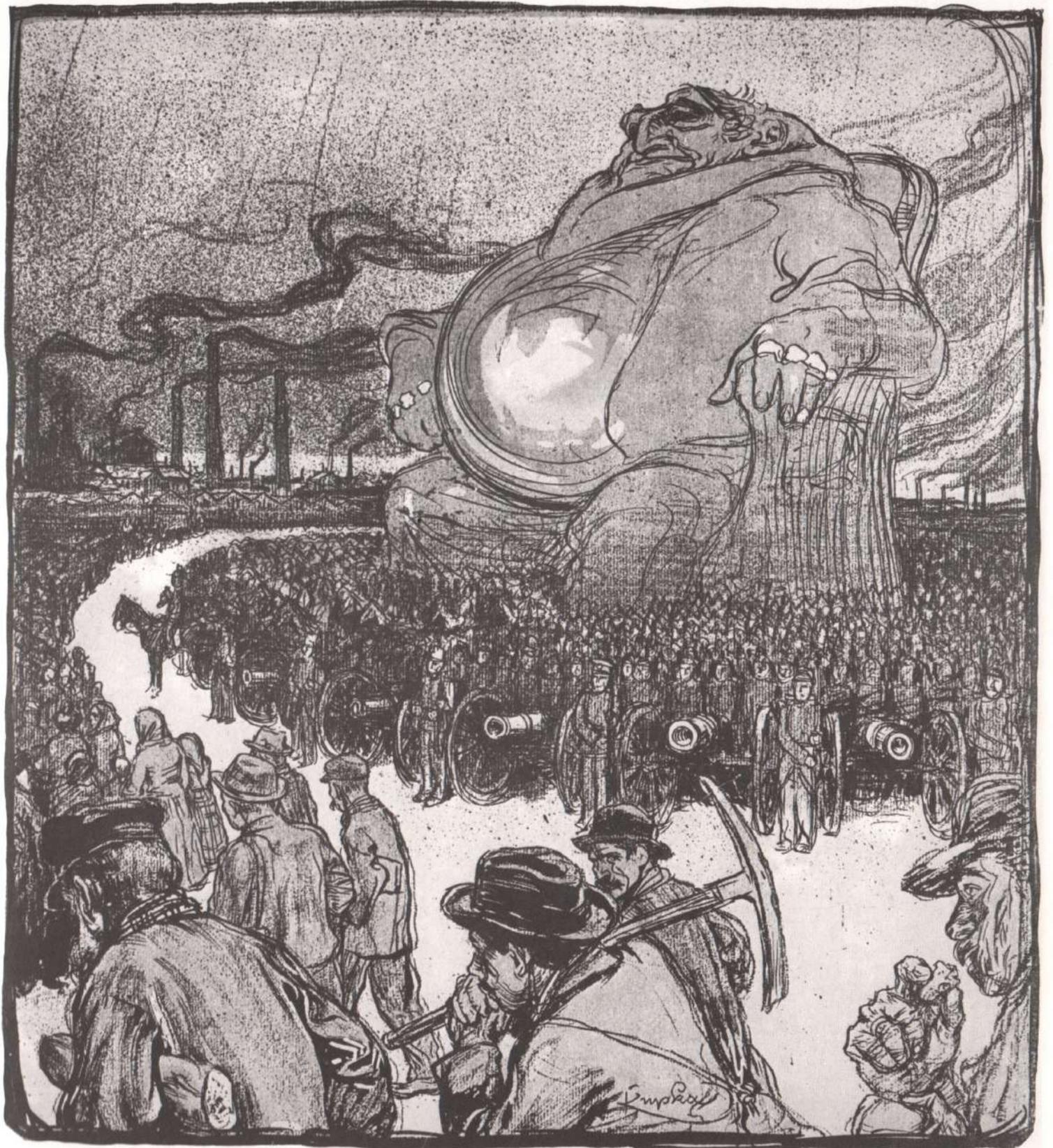
C'était une «Belle Epoque» assez ignoble, vous le saviez déjà, et vous le verrez encore un peu mieux ici. Si ignoble même qu'elle accoucha de «L'Assiette au beurre»... pour faire son beurre, parfaitement ! Imaginez le plus répugnant de nos marchands de papier (surtout, pas de nom !) fondant «Charlie-hebdo» pour occuper le créneau de la contestation de haut tonus (le *marketing-merchandising*, déjà !) ... Imaginez-le embauchant Maurice Clavel pour tenir la plume, et Chagall-Dali-Buffet-Balthus pour remplir les pages, aux côtés de Reiser-Wolinski-Tim-Cardon... Imaginez-le faisant réaliser des prodiges techniques par ses imprimeurs... Imaginez enfin Bafre-Chirac-Dassault poussant des gloussements de joie - quitte à envoyer les sales «rouges» en tôle, à l'occasion.

Le marchand de papier s'appelait Samuel-Sigismond Schwarz - il régnait aussi sur «Le froufrou», «Le tutu», «Le pompon», «Le pied de nez», etc... Il fit faillite en 1904, et céda la place à un autre marchand de papier, André de Joncières. Comme l'on aimerait, aujourd'hui, avoir beaucoup de marchands de papier du tabac de ces deux là ! Car ces infectes, ces ignobles laissèrent la bride sur le cou à de très grands messieurs très violents : Steinlen, Forain, Benjamin Rabier, Jossot, Grandjouan, Caran d'Ache, Valloton, Capiello, Willette, Poulbot, etc... que rejoignirent, parfois, de jeunes peintres inconnus qui allaient marquer le siècle : Van Dongen, Kukpa, Juan Gris, Jacques Villon, ainsi que des écrivains vitrioleurs qui s'appelaient Jehan Rictus, Laurent Tailhade, Octave Mirbeau, Jean Richepin, sans reparler de Léon Bloy...

A eux tous, ce n'est pas un «Bal tragique à Colombey : un mort» qu'ils publièrent, c'est cent, c'est mille. Pardon de ne vous en proposer, ici, qu'une poignée. Les autres sont chez les bouquinistes : leur terrible violence y dort sous la poussière. De cette poussière, nous n'avons secoué ici, hélas, qu'une infime partie. Mais ce n'est pas fini, continuons leur combat.

Jean-Michel ROYER





LIBERTÉ



# la grève

BERNARD  
NAUDIN.

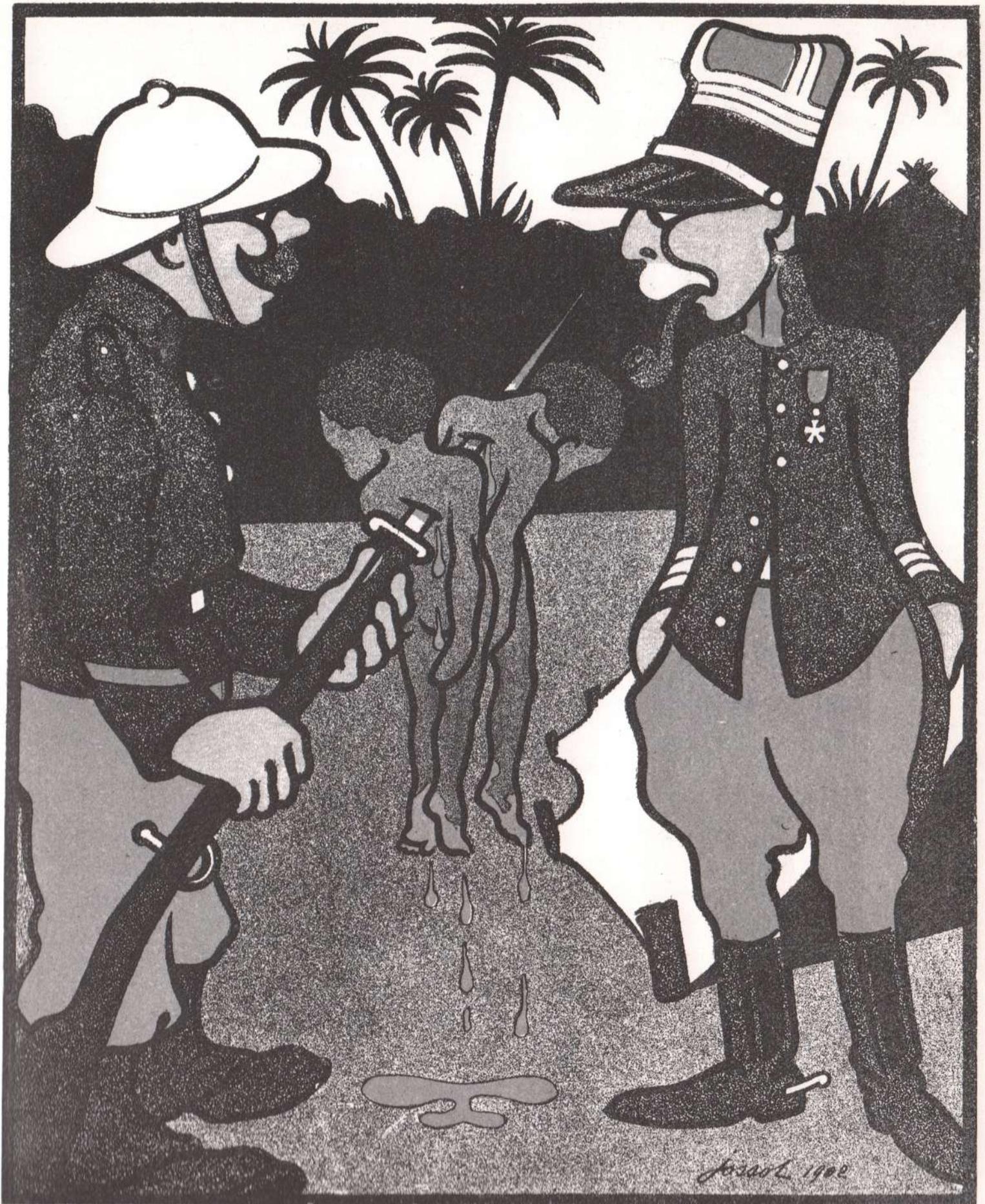
grand journal



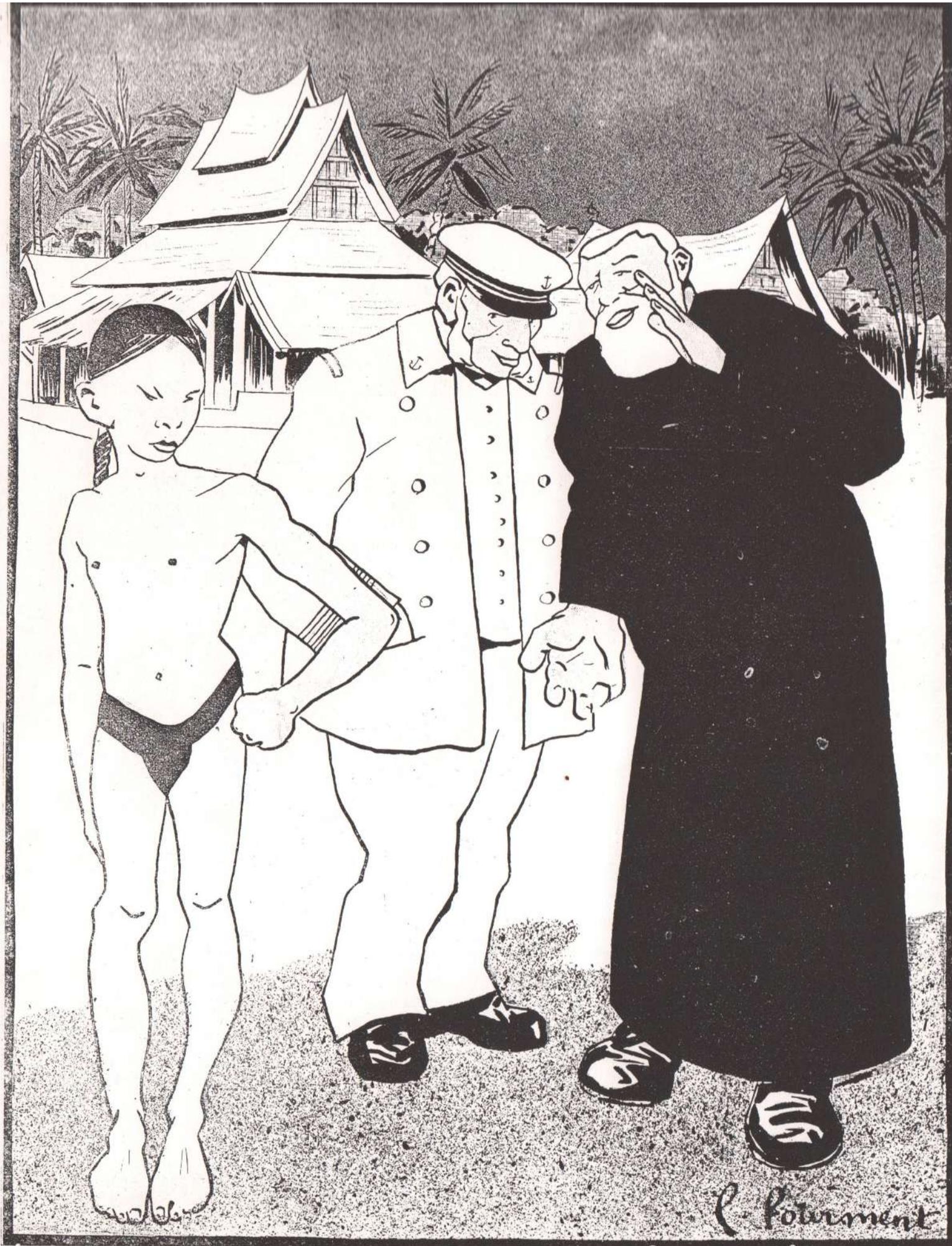
— Choisis... tu es libre...



*LE CAPITAL. — Lâchons les retraites... C'est peut-être un moyen de faire avorter le socialisme.*

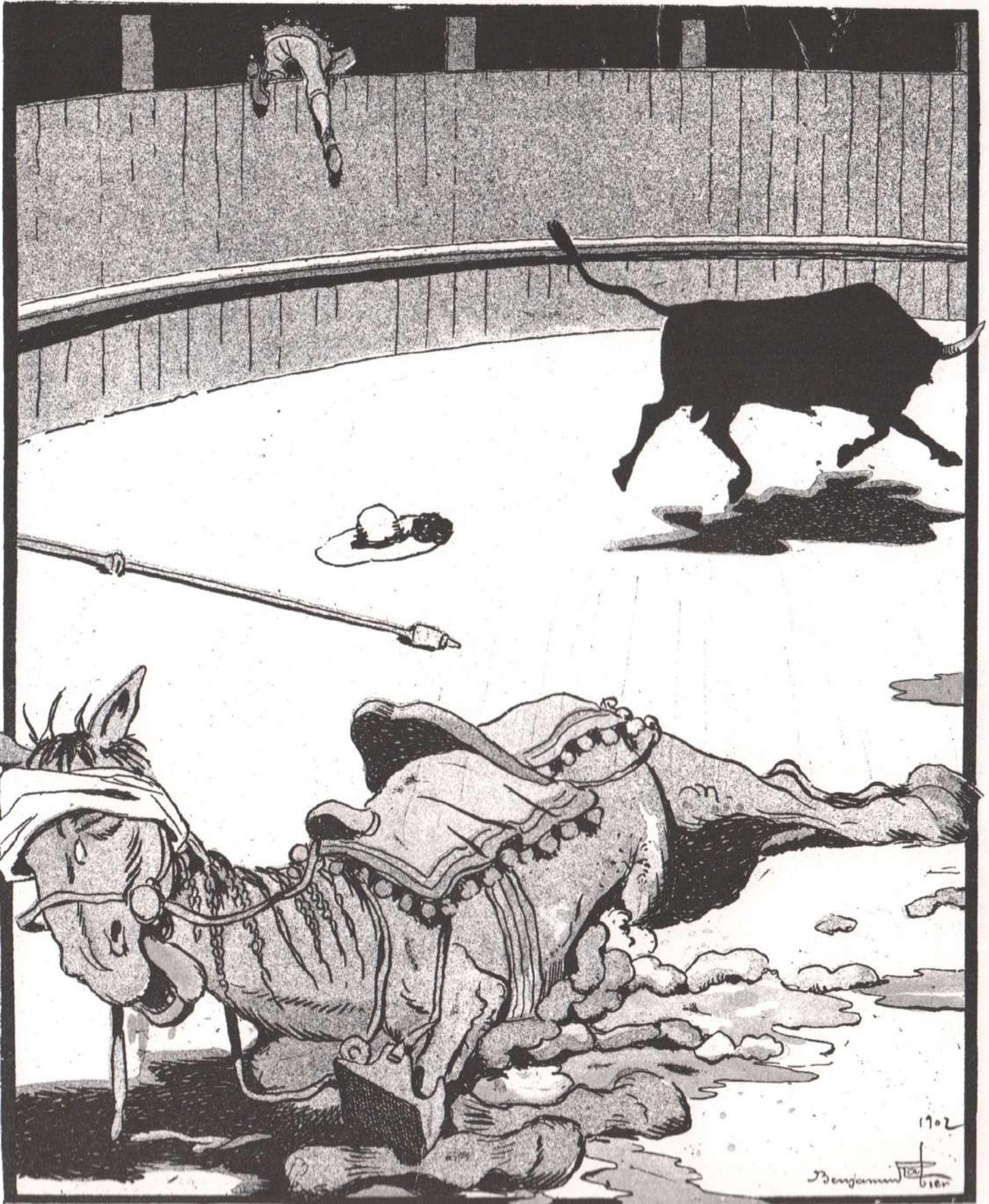


— Deux d'un coup!... C'est superbe! Tu auras la croix!



## AUX COLONIES

**LE BON PÈRE.** — *Celui-là... cinquante francs... mais, vous savez, on en fait tout ce qu'on veut... c'est moi qui l'ai dressé.*



— Bravo, toro!.....

Le livre d'or de  
L'Assiette au Beurre



JEAN-CLAUDE SIMOËN